

## **Éléments de correction, DM portant sur un extrait de « Une histoire de l'objectivité scientifique », Lorraine Daston, 1998**

---

*Cours d'histoire des sciences de M. Loison, année 2022-2023*

### **Remarques générales :**

- veillez à toujours bien partir du texte pour construire votre argumentation
- formulez le plus simplement possible vos idées, essayez d'éviter les formules emphatiques et la rhétorique inutile
- soyez rigoureux dans l'emploi des termes. Lorsque vous utilisez des guillemets, c'est souvent le signe que le terme choisi ne correspond pas exactement à ce que vous voulez dire
- distinguez bien les moments où c'est vous qui parlez des moments où vous rapportez ce que dit l'auteur
- le terme « évolution » est fortement connoté, son emploi est à éviter dans la mesure du possible. Préférez des termes plus neutres comme « changement ».

### **Proposition de correction :**

Ce texte est un extrait de l'article « Une histoire de l'objectivité scientifique » publié par Lorraine Daston en 1998 où il est essentiellement question de la méthode de l'histoire des sciences. Dans cet extrait, l'auteure envisage successivement deux points. Dans un premier temps, elle revient sur les « trois écoles historiographiques » qui selon elles ont occupé le champ de l'histoire des sciences depuis le début des années 1970. Dans un second temps, après avoir explicité certaines limites de ces écoles, elle propose de manière programmatique une nouvelle manière d'écrire l'histoire des sciences. Notre commentaire suivra l'ordre de l'argumentation développée par Daston.

Pour l'auteure, la manière de faire de l'histoire des sciences, identifiée ici comme l'« historiographie », s'est développée selon trois perspectives principales, qu'elle nomme « écoles » : « l'école philosophique », « l'école sociologique » et « l'école historique ». Dans l'extrait qui nous est proposé, la façon dont elle les caractérise n'est pas développée, et le premier paragraphe se concentre surtout sur ce que l'auteur désigne comme leurs « limites ». Etant donné ce qu'elle en dit, on peut penser que l'école philosophique correspond à la pratique des philosophes intéressés par l'émergence de la rationalité scientifique aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, au premier rang desquels Alexandre Koyré. C'est-à-dire une conception plutôt idéaliste centrée sur l'émergence des grands concepts qui organisent la connaissance scientifique. L'école sociologique désigne très probablement l'histoire sociale et culturelle qui s'est développée dans les années 1970 et 1980 dans le sillage du programme relativiste de la sociologie de la connaissance. Enfin, l'école historique renvoie très certainement à la micro-histoire empirique et à la manière dont cette méthodologie a pu trouver un certain accueil en histoire des sciences.

Daston ne souhaite pas arbitrer entre ces trois écoles, qui selon elles ont toutes « contribué aux avancées de l'histoire des sciences ». Néanmoins, de manière schématique et rapide, elle souligne les limites propres à chacune. Pour Daston, l'école philosophique et sociologique « ne peuvent pas satisfaire aux exigences de l'épreuve empirique ». Elle n'en dit ici pas davantage, mais ce que l'on comprend, c'est ce que selon elle les modèles épistémologiques issus de ces deux écoles seraient trop éloignés des faits historiques, c'est-à-dire des données issues des enquêtes empiriques. Il semble qu'un tel jugement soit

problématique pour le cas de l'école sociologique au moins. En effet, la sociologie des sciences des années 1970 s'est construite précisément en revendiquant son approche « ancrée », où l'analyse empirique des controverses a joué un rôle déterminant. Il faudrait donc ici que l'auteur s'en explique, et il paraît difficile de tenir pour acquis un tel jugement. La limite de la troisième école, l'« école historique », serait l'inverse de la précédente, elle ne serait « pas capable d'expliquer comment la connaissance engendrée dans un contexte très local peut devenir universelle et se généraliser d'un contexte à un autre ».

Ces limites n'ont cependant pas de fonction évidente dans le raisonnement de Daston, puisqu'elle ne compte pas les dépasser, mais plutôt opérer un déplacement de la perspective de l'histoire des sciences. C'est à la caractérisation rapide de ce déplacement qu'elle consacre le second paragraphe, où il est question d'une esquisse de son programme à venir. Ce programme, elle fait le choix de le nommer « historical epistemology », en prenant soin de le distinguer de la signification française du syntagme « épistémologie historique » qui s'est précisée dans le sillage de l'œuvre de Gaston Bachelard. L'auteur explicite d'emblée que ce qu'elle souhaite proposer, c'est « l'histoire des catégories qui structurent notre pensée ». Autrement dit, si on entend « epistemology » dans son sens anglo-saxon le plus inclusif comme « théorie de la connaissance », son projet est bien une historicisation des concepts méta-scientifiques (loi, objectivité, cause, explication, etc.). On peut y voir une élaboration de la perspective kantienne, où les cadres de la pensée sont compris eux-mêmes comme des produits de l'histoire et non plus comme des invariants.

On peut aussi y voir une convergence assez évidente avec certaines thèses de Michel Foucault. Lui aussi, dès les années 1960 et 1970, souhaitait se positionner non pas au niveau de l'histoire des sciences (humaines), mais d'une certaine manière en-deçà, en caractérisant ce qui rendait possible l'émergence des champs discursifs propres à telle ou telle mode de rationalité. D'ailleurs, dans le style même avec lequel Daston indique ensuite brièvement les quelques exemples qui viennent illustrer son intention programmatique, on trouve aussi une ressemblance assez remarquable avec la manière dont Foucault a rédigé l'introduction de son livre *L'Archéologie du savoir*. Si tel est bien le cas, si l'enquête sur l'objectivité scientifique de Daston peut être lue comme une forme foucauldienne d'archéologie, alors le terme « historical epistemology » est certainement plus proche de la tradition française en philosophie des sciences que ce qu'avait pu penser Daston en 1998, puisque, précisément, cette tradition, qui part bien de Bachelard, comprend également l'œuvre de Foucault.